



« UN FILM REMARQUABLE.
DRÔLE, INTELLIGENT, TOUCHANT. »

- ROBERT LEPAGE

MAURICE
MAD DOG
VACHON

PAUL
THE BUTCHER
VACHON

LES DERNIERS VILAINS

ODE À LA LIBERTÉ

UN FILM DE
THOMAS RINFRET



METTANT EN VEDETTE LA PLUS GRANDE FAMILLE DE VILAINS DE L'HISTOIRE DE LA LUTTE
MAURICE « MAD DOG » VACHON, PAUL « THE BUTCHER » VACHON, VIVIANNE VACHON ET LUNA VACHON

DISTRIBUÉ PAR SPIRA PRODUIT PAR VALÉRIE BISSONNETTE EN ASSOCIATION AVEC DIVERTISSEMENT BREAKOUT
RÉALISATION THOMAS RINFRET SCÉNARIO ANNICK CHARLEBOIS — THOMAS RINFRET COSE ORIGINALA PAUL ROLLINS RECHERCHE ANNICK CHARLEBOIS MONTAGE BENOIT CÔTÉ — THOMAS RINFRET ILLUSTRATIONS MARC TELLIER
MUSIQUE ORIGINALE JOSEPH MARCHAND NARRATION ROGER LÉGER DIRECTION PHOTO THOMAS RINFRET — DOMINIC DORVAL — RICHARD TREMBLAY — VINCENT MASSE
PRISE DE SON THOMAS RINFRET — PIERRE BOUCHARD CONCEPTION SONORE ET MIX JÉRÔME BOITEAU LIBÉRATION DES DROITS MUSIC RIGHTS CLEARANCE ARCHIVES ANNICK CHARLEBOIS COLLABORATION ÉRIC DENIS
DIRECTION DE POSTPRODUCTION HÉLÈNE ROUX-BORDAGE POSTPRODUCTION VISUELLE STUDIO ÉLÉMENT POSTPRODUCTION SONORE STUDIO EXPRESSION PRODUCTION EXÉCUTIVE MICHEL MARTEL — PAUL ROLLINS — KATE YABLUNOVSKY
ADMINISTRATION SOPHIE THÉORET PRODUCTION VALÉRIE BISSONNETTE — VITO G. BALENZANO — BRUNO ROSATO





« UN FILM REMARQUABLE.
DRÔLE, INTELLIGENT, TOUCHANT. »

- ROBERT LEPAGE



LES DERNIERS VILAINS

Un film de Thomas Rinfret

Long métrage documentaire, Québec, 94 min.
Version originale française et anglaise, sous-titrée en français.

Il y a des histoires vraies qui sont si fantastiques qu'on pourrait penser qu'elles ont été fabriquées de toutes pièces. Celle des *Derniers vilains* en est une. Peut-être parce que ses héros, partis de rien et de nulle part, réussissent à conquérir le monde et à devenir les plus grands lutteurs de leur temps. Ou parce que l'homme qui la raconte, Paul « The Butcher » Vachon, frère de l'illustre « Mad Dog », ne ressemble à personne.

Cet homme invraisemblable, dernier survivant de la dynastie des lutteurs Vachon, le réalisateur Thomas Rinfret l'a suivi pendant quatre ans, caméra au poing, dans une aventure qui l'a mené aux quatre coins de l'Amérique. À travers ses récits, Paul lui a fait découvrir un temps où la lutte était vraie, alors que toute la vie autour semblait directement sortie d'un film hollywoodien. Voyages sur tous les continents, tournages en Inde, rencontres avec les plus grandes stars de la planète, combats sanglants livrés avec son frère « Mad Dog », les événements qui l'ont mené de la petite ferme familiale aux plus grandes arènes du monde sont captivants. Mais le Paul d'aujourd'hui l'est tout autant.

Les derniers vilains trace un parallèle émouvant entre les récits épiques de Paul et son étrange présent. À quatre-vingts ans, Paul vit modestement dans une roulotte avec sa troisième épouse. Son corps faiblit, mais il est libre et heureux. Il continue de vagabonder de foires en festivals pour vendre les livres qu'il a écrits et retrouver les fans qui lui font l'honneur de se rappeler l'époque fabuleuse où lui et son grand frère « Mad Dog » étaient rois et maîtres du ring.

Ce documentaire aux allures de fiction est une ode à la liberté aussi bouleversante et déconcertante que l'ont toujours été la lutte et les Vachon.

AU CINÉMA LE 6 DÉCEMBRE

MOT DU RÉALISATEUR

Décembre 2014. Quelque part à Montréal. Un vieil homme imposant trône au centre d'un ring plongé dans la pénombre. Visage buriné, tuque à demi enfoncée sur la tête, énorme chevalière en or à l'annulaire de la main gauche. Voix rauque, rappelant indéniablement celle de son frère Mad Dog. Paul Vachon correspond à l'image que je me faisais de lui : un ex-lutteur presque archétypal. C'est la première fois que je le rencontre.

On m'appelle encore « The Butcher ». Je suis Paul Vachon, le frère de Mad Dog. Dans l'arène, nous étions des vilains. Il y avait Maurice et moi, mais aussi ma sœur Vivianne et ma fille, Luna. Tous des lutteurs. Tous des vilains.

Ça déboule. L'enfance à la ferme aux frontières du Vermont, les treize frères et sœurs dans une même minuscule maison, la route des Cantons-de-l'Est qui finit par déboucher en Inde, en Australie, au Texas. Maurice aux Olympiques de Londres, Paul en lutteur russe, en cowboy, en bûcheron, Maurice en Algérien, en chien, en enragé, Mad Dog, pour l'éternité. On est sacré champion, pris dans des émeutes, acclamé et haï, partout, passionnément. Les géants, les nains, les ours et les poissons s'affrontent sous les crachats et les huées de la foule. Un œil arraché roule sur un ring.

... Et si vous croyez ça, je vais vous conter d'autres menteries !

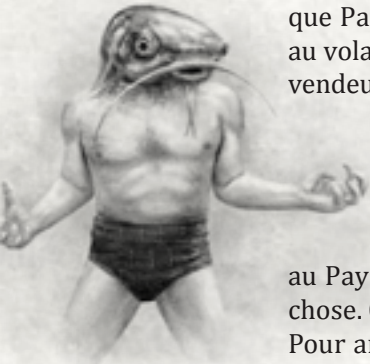
Un coup de foudre. Cette première entrevue s'est métamorphosée en une aventure qui a duré cinq ans. Je pensais tourner ma caméra vers le passé, j'ai été plongé dans une histoire que Paul continue d'écrire au jour le jour. Il avance dans sa vie comme s'il était encore au volant de son *Lincoln Continental*, une bière calée entre les cuisses. Le Butcher est un vendeur itinérant dont la lutte est le fonds de commerce, et ses fans, loyaux, sont toujours au rendez-vous. Moi ? Je n'avais qu'à suivre...

J'ai répondu « j'arrive » chaque fois que Paul me disait « viens ». Parce que je sentais qu'il n'en avait peut-être plus pour très longtemps, mais surtout parce que j'étais accro. J'allais vers Paul comme un enfant va au cirque, à La Ronde, au Pays des Merveilles. Et tous ceux qui ont travaillé sur ce film ont ressenti la même chose. C'est cet émerveillement que nous nous sommes attachés à transmettre au public. Pour arriver à nos fins, nous avons épluché soixante-dix ans d'archives éparpillées sur tous les continents. Nous avons eu recours aux fabuleuses illustrations de Marc Tellier. Nous avons recréé de toutes pièces un livre regroupant ces photos d'archives, ces dessins et les textes inspirés des quatre biographies que Paul avait écrites et publiées en anglais.

Nous avons décidé de donner comme vrai tout ce que Paul « The Butcher » Vachon, notre prodigieux conteur, avançait. Nous avons agi avec notre sujet comme des spectateurs de lutte. Nous avons signé le pacte du *Kayfabe* et consenti à laisser notre incrédulité au vestiaire.

Nous avons choisi le merveilleux.

Thomas Rinfret



PERSONNAGES



PAUL THE BUTCHER VACHON

Né à Ville-Émard en 1938, septième d'une famille de treize enfants, Paul a neuf ans quand son père décide de laisser son métier de policier pour transplanter sa famille sur une ferme laitière de l'Estrie, à quelques kilomètres de la frontière du Vermont. Déterminé à marcher dans les traces de son frère Maurice, dès l'âge de dix-sept ans, Paul remporte la médaille d'argent au Championnat canadien de lutte amateur à Regina. Il passe ensuite chez les professionnels et devient, suivant les conseils de Maurice, le vilain surnommé « *The Butcher* ».

Le petit garçon de ferme qui rêvait de voir le monde finira par disputer de six mille matchs de lutte dans trente-trois pays. Il connaîtra le succès tant en solo qu'avec son grand frère « *Mad Dog* », avec qui il sera sacré champion du monde par équipe de la AWA. Au Québec, Paul sera un des promoteurs de la lutte « Grand Prix » (avec Maurice et Édouard Carpentier, entre autres) qui diffuse ses combats à la télévision. Cette organisation a fait connaître le géant Ferré de ce côté de l'Atlantique et elle aurait inspiré l'actuelle WWE.

Paul Vachon a pris sa retraite de la lutte en 1984. Depuis, il s'est marié pour une troisième fois, il a combattu deux cancers et il a écrit et publié quatre livres autobiographiques (*When Wrestling Was Real*, tome 1, 2 et 3 et *Wrestling With the Past*). Il les vend dans les foires, les marchés aux puces et les réunions d'anciens lutteurs auxquelles il participe aussi souvent qu'il en est capable, continuant à mener la vie de saltimbanque qu'il a toujours aimée.

Paul Vachon survit aux trois membres de sa famille qui ont partagé sa passion de la lutte : sa sœur Diane « Vivianne » Vachon, morte en 1991 dans un accident de la route, sa fille adoptive Gertrude « Luna » Vachon, morte d'une surdose accidentelle de médicaments en 2010, et son grand complice Maurice « Mad Dog » Vachon, mort dans son sommeil en novembre 2013, à 84 ans.



MAURICE MAD DOG VACHON

Deuxième fils de Ferdinand et Marguerite Vachon, Maurice développe très tôt un talent certain pour se mettre dans le trouble. Petit caïd précoce de Ville-Émard, il accumule les mauvaises fréquentations et règle à coups de poing les conflits qui l'opposent à ses rivaux. Maurice a treize ans quand son père décide de l'emmener boxer au YMCA, question de canaliser un peu de son énergie et de son agressivité. C'est finalement la lutte qui deviendra l'exutoire de prédilection du futur « Mad Dog » Vachon.

À quatorze ans, Maurice compte déjà parmi les meilleurs lutteurs amateurs du Canada. En 1948, il sera de la délégation canadienne lors des Jeux olympiques de Londres. Il terminera en septième place des poids moyens en lutte style libre. Deux ans plus tard, il remportera l'or aux Jeux de l'Empire britannique (ancêtres des Jeux du Commonwealth). Encouragé par les propriétaires d'un bar où il agit comme videur, il délaissera la lutte amateur, pas assez payante à son goût, pour joindre les rangs des lutteurs professionnels. Il s'y taillera rapidement une place de choix, misant sur ses talents d'athlète, son tempérament bagarreur et une attitude de vilain déchaîné.

En 1962, le promoteur Don Owen lui donne le surnom de « Mad Dog ». Maurice, enragé, avait malmené son adversaire, l'arbitre et un policier avant même que le match qu'il allait disputer ne commence ! Il était parfois si agressif et il défiait si souvent les règles qu'il a été banni des arènes de trois États américains. Il a remporté de nombreux championnats, tant en solo qu'en équipe.

Maurice prend sa retraite de la lutte après une ultime tournée d'adieux en 1986, à 57 ans. Sa grande notoriété et l'amour que lui vouent ses fans inciteront la Brasserie Labatt à l'engager comme porte-parole. En 1987, il se fait frapper par une voiture alors qu'il fait son jogging matinal. On amputera sa jambe droite. Pendant son hospitalisation en Iowa, il reçoit des milliers de lettres, de téléphones et de télégrammes de sympathie de ses fans. On finira par lui confier un premier rôle au petit écran dans une émission pour enfants intitulée *Les aventures du pirate Mad Dog* !

DIANE VIVIANNE VACHON



Dernière enfant de la famille Vachon et seule à ne pas naître à Ville-Émard, Diane a été mannequin quelque temps, a connu un certain succès en chanson (elle a enregistré trois « 45 tours », dont deux avec Trans-Canada, le plus important producteur de disques québécois et le plus gros distributeur de l'époque), mais c'est quand elle s'est consacrée à la lutte, adoptant le nom de Vivianne, qu'elle a découvert sa vocation. Son frère Maurice l'a incitée à fréquenter l'école de lutte de la Fabulous Moolah, considérée comme la plus grande lutteuse de l'histoire. Dès 1971, elle était championne de l'American Wrestling Association. Elle a lutté aux États-Unis, au Canada, dans les Bermudes, au Japon... Elle est la vedette du film *Wrestling Queen*, tourné en 1973, dans lequel ses frères apparaissent également. Elle est morte tragiquement avec sa fille Julie en 1991, alors que la voiture dans laquelle elles prenaient place a été percutée par un chauffard ivre.

GERTRUDE LUNA VACHON



La lutteuse professionnelle Gertrude « Luna » Vachon est la fille adoptive de Paul Vachon, née de sa deuxième épouse Rebecca Van Pierce. Elle a souhaité très tôt suivre les traces des lutteurs de sa famille et ni Paul, ni Mad Dog, ni le Géant Ferré, de qui elle était proche, n'ont réussi à l'en dissuader.

Comme Vivianne, Luna a appris son métier auprès de la Fabulous Moolah. Dans un ring, elle était aussi terrifiante que son oncle Mad Dog. Une véritable furie. Elle disait d'elle-même qu'elle avait le courage d'être une chenille dans un monde de papillons. La sexualisation de la lutte féminine déplaisait souverainement à Luna. Dans un ring, elle n'était pas *cute*. La tête à demi rasée, hurlante, grimaçante, « elle avait l'air d'avoir oublié de prendre ses pilules », diront certains. Des pilules, elle en prenait, en effet. Elle a été diagnostiquée bipolaire et a souffert de toxicomanie. Sa carrière a connu des hauts et des bas, elle a lutté un peu partout dans le monde pour plusieurs fédérations, mais à son grand désespoir, elle n'est jamais devenue la championne mondiale féminine. Elle aurait pu obtenir le titre grâce à un match contre sa jolie rivale Sable, mais on lui avait expressément interdit de la blesser parce que la lutteuse allait sous peu participer à un *photoshoot* pour *Playboy*... Luna prétend que ç'a été son seul match chorégraphié en vingt-trois ans de carrière.

Luna a pris sa retraite de la lutte en 2007. Elle a ensuite gagné sa vie comme conductrice de remorqueuse. En 2009, son appartement de Floride a brûlé, transformant en cendres tous ses souvenirs de lutteuse. Luna habitait chez sa mère quand on l'a retrouvée morte, assise à la table de la cuisine, le visage dans une pizza, le 27 août 2010. Elle aurait succombé à une overdose d'oxycodone, un puissant antidouleur, et de benzodiazépine, un psychotrope souvent prescrit dans le traitement de l'anxiété.



THOMAS RINFRET

RÉALISATEUR

Thomas Rinfret est cinéaste depuis plus de quinze ans. Dès ses débuts, son passé d'athlète professionnel (ski alpin) lui confère une certaine notoriété quant aux projets sportifs.

En 2001, il fait ses premières armes en réalisant sept courts et moyens métrages de ski extrême (freeskiing) qu'il distribue à travers le monde. Ses montages musicaux d'images à couper le souffle se distinguent alors par leur approche humaine, à l'époque perçue comme une innovation dans ce type de production.

En 2008, Thomas complète une formation au sein du programme documentaire de l'INIS où il se voit décerner la bourse d'excellence Louise-Spickler reconnaissant le talent et l'atteinte d'un haut niveau d'accomplissement professionnel et personnel. Par la suite, il continue de naviguer avec aisance dans l'univers sportif, comme en témoignent ses percutants épisodes de la série *Ma vie après le sport* (Télé-Québec).

Cinéaste impliqué et créatif, Thomas collabore étroitement à la scénarisation, au tournage et au montage de ses films, et ses réalisations sont toujours empreintes d'une signature musicale distinctive.

Son documentaire *Ma foi*, présenté à Télé-Québec en 2016, démontre bien l'importance qu'il accorde à la forme sans toutefois sacrifier le contenu. Cette quête personnelle lui a valu trois nominations aux prix Gémeaux.

C'est avec la recherchiste et scénariste Annick Charlebois que Thomas entreprend son premier long métrage documentaire : *Les derniers vilains*. Relatant l'histoire des lutteurs de la célèbre famille Vachon, ce film aux allures de fiction est une ode à la liberté aussi bouleversante et déconcertante que l'ont toujours été la lutte et les Vachon. Ce travail de longue haleine — Thomas s'y est consacré pendant cinq ans — a été récompensé par le Prix du jury cinéphile — Premier long métrage du Festival de cinéma de la Ville de Québec (FCVQ) en 2019.



ANNICK CHARLEBOIS

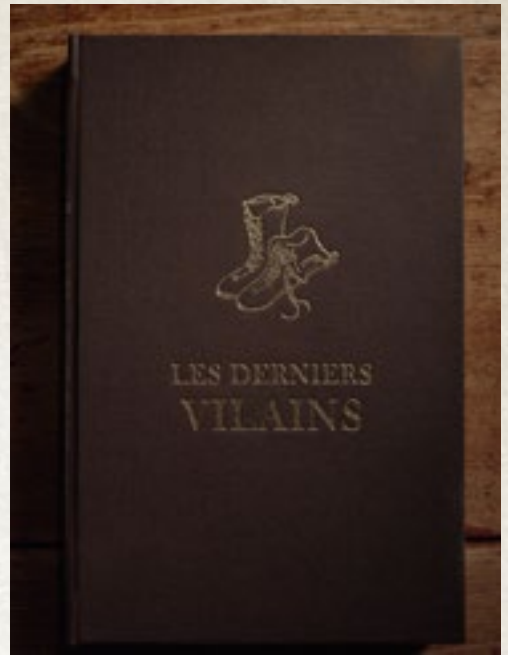
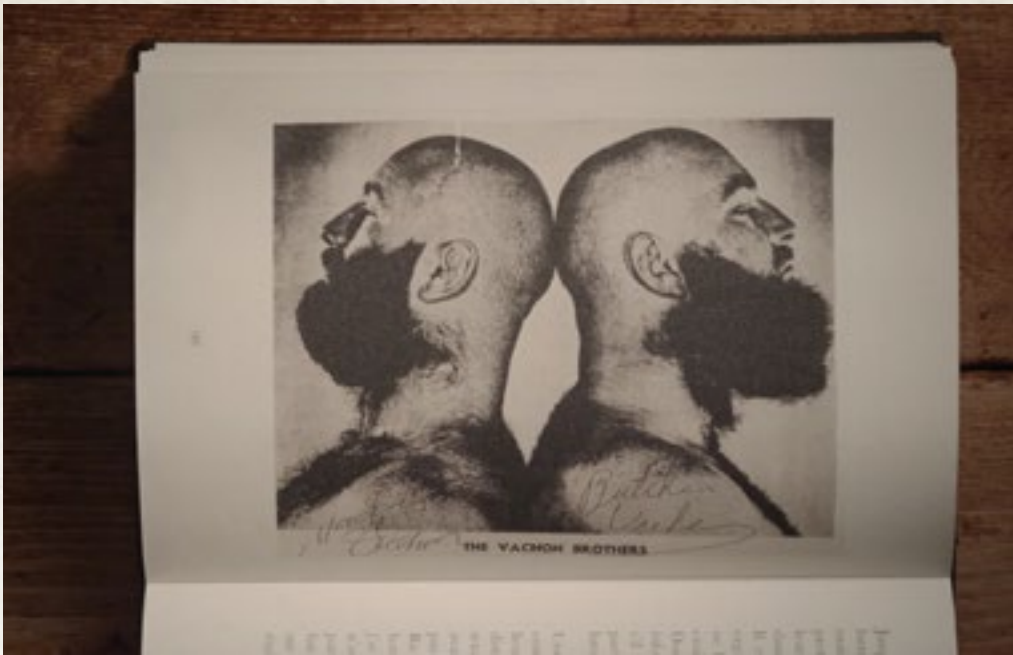
SCÉNARISTE ET RECHERCHISTE

Annick Charlebois est écrivaine, recherchiste et scénariste. Elle publie en 2008 un roman intitulé *Peut-être que je connais l'exil*, finaliste au Grand prix de la relève littéraire Archambault. Passionnée d'histoire et fascinée par les trajectoires atypiques, elle trouve dans l'univers de la lutte des années 70 un extraordinaire terrain de jeu. Elle y évolue pendant cinq ans, aux côtés du réalisateur Thomas Rinfret, traquant les anecdotes, les photos et les documents d'archives qui la nourriront dans l'écriture du scénario des *Derniers vilains*, son premier long métrage documentaire.



fig.1

fig. 2



SYNOPSIS

Les derniers vilains, c'est l'histoire fantastique et parfois loufoque des lutteurs de la famille Vachon telle que veut bien se la rappeler son unique survivant : Paul «The Butcher» Vachon. Les récits du vieil homme sont mis en parallèle avec son présent inusité, alors qu'à quatre-vingts ans, avec sa femme Dee, il vagabonde toujours de foires en festivals pour vendre les livres qu'il a écrits et faire revivre l'époque fabuleuse où lui et son grand frère «Mad Dog» étaient rois et maîtres de l'arène.

Ce documentaire aux allures de fiction est une ode à la liberté aussi bouleversante et déconcertante que l'ont toujours été la lutte et les Vachon.

Bande-annonce : vimeo.com/366490895/262a65edfe

Teaser : vimeo.com/365768341/659c6b454f

 facebook.com/Lesderniersvilains

ÉQUIPE

Réalisation : Thomas Rinfret

Scénario : Annick Charlebois
et Thomas Rinfret

Recherche : Annick Charlebois

Images : Dominic Dorval, Vincent Masse,
Richard Tremblay et Thomas Rinfret

Montage : Benoît Côté et Thomas Rinfret

Son : Pierre Bouchard, Olivier Léger,
Dany Côté et Thomas Rinfret

Conception sonore : Jérôme Boiteau

Musique originale : Joseph Marchand

Illustrations : Marc Tellier

Production : Vélocité International
(Valérie Bissonnette)
et Divertissement Breakout
(Vito Balenzano et Bruno Rosato)

Distribution : SPIRA

Avec Paul et Dee Vachon

POUR TOUTE QUESTION

DISTRIBUTION

Sébastien Merckling

Spira

distribution@spira.quebec

418-523-1275

RELATIONS DE PRESSE

Rosemonde Gingras

Rosemonde communications

rosemonde@rosemondecommunications.com

514-458-8355

Ce film a été réalisé en collaboration avec TÉLÉ-QUÉBEC, grâce à la participation financière du FONDS DES MÉDIAS DU CANADA, du Programme pour le long métrage documentaire de TÉLÉFILM CANADA et du FONDS ROGERS, de la VILLE DE QUÉBEC via le Soutien à la production cinématographique et télévisuelle et de la SODEC ainsi que des Programmes de crédits d'impôts Cinéma et Télévision du Québec et du Canada.

À PROPOS DE VÉLOCITÉ INTERNATIONAL ET DIVERTISSEMENT BREAKOUT

Vélocité International fêtera bientôt ses 20 ans comme maison de production régionale. Son catalogue diversifié présente autant du cinéma d'auteur (*Ailleurs* de Samuel Matteau, *Ne touchez pas à mon église!* de Bruno Boulianne) que des séries d'impact social (*TDAH, mon amour* et *Écoles à l'examen* ayant remporté les prix «meilleure série documentaire» et «meilleure réalisation» aux prix Gémeaux en 2012) et des films populaires (*Les Pee-Wee 3D, Les grandes chaleurs*) tous coproduits avec des partenaires passionnés tels que Divertissement Breakout, reconnu pour son long métrage *3 Saisons*. Nommé pour trois prix Gémeaux dont «meilleur film», il a également remporté les prix «meilleur long métrage canadien» et «meilleure actrice» au Festival du film de Whistler.